

## LIFE+ Mil'Ouv

« Les milieux ouverts pastoraux méditerranéens ont de la ressource.  
Partageons les savoirs pour préserver la biodiversité ! »

# Compte-rendu du voyage d'étude 3 et 4 novembre 2016



Photo : Julien MARIE

Le voyage entrepris les 3 et 4 novembre 2016 a été un des temps forts du projet pour le Parc national des Cévennes en 2016. Il a permis de réunir près d'une trentaine de participants. Agriculteurs installés ou en devenir, berger, techniciens agricole ou de l'environnement, gestionnaires d'espace naturel, chargés de mission dans le domaine de l'élevage et du pastoralisme. Chacun a pu bénéficier des expériences et des réflexions de tous dans des temps d'échange privilégiés qui se sont appuyés sur la visite de quatre exploitations agricoles dont le point commun est la recherche d'une valorisation optimale des parcours et notamment des milieux ouverts. Le présent document résume la nature des discussions qui ont eu lieu lors de ces visites ainsi que les commentaires et appréciations des participants à ces deux journées.

**Journée du 3/11/2016**

**Visite du GAEC de la Raiole – Sophie et Vincent Causse – Le Vialaret, Veyreau (12)  
« Valorisation des sous-bois et gestion de la ressource pastorale en production laitière »**

**20 participants**

Cette première visite, après une présentation rapide de l'exploitation, a permis d'aborder la question du pâturage sur une ressource souvent peu consommée qu'est le Brachypode penné, notamment présent en sous-bois, et de bien comprendre la stratégie d'utilisation de ce type de parcours chez Sophie et Vincent Causse.

Le troupeau de 200 brebis est destiné à la production de lait pour une laiterie industrielle, cependant une partie de la production est réservée à la transformation de fromage et de yaourts sur la ferme (7000 litres/45000 litres au total). La production annuelle est 225l de lait par brebis.

Cette exploitation située sur le Causse Noir occupe une surface de 140 ha dont 90 ha de surfaces pastorales et donc 50 ha de terres arables. Les parcours sont principalement boisés, les seuls milieux ouverts (20ha) sont relativement éloignés du siège d'exploitation et sont utilisés en dehors des périodes de lactation.

La stratégie des exploitants est de maximiser l'utilisation des parcours. Pour ce faire une complémentation à base de luzerne déshydratée permet d'assurer les apports azotés nécessaires à la production laitière et de favoriser l'ingestion de « grossier » sur les parcours. Sur la première parcelle visitée on constate une consommation prononcée de l'ensemble de la ressource herbacée, principalement constituée de brachypode, dans un sous-bois de pins sylvestres. La « baouque » est généralement mal pâturée, peu considérée par les agriculteurs, « réputée » peu appétante et souvent refusée par les ovins. Hors sur cette parcelle de 10 ha c'est la ressource principale et elle est très bien consommée.

L'utilisation de ces sous-bois est possible car ils ont été initialement éclaircis assez franchement. Une parcelle voisine non éclaircie et non exploitée nous a permis de bien apprécier l'impact positif de ces pratiques (éclaircie et pâturage). La valorisation du bois sur l'exploitation fait donc partie intégrante de la gestion de ce parcellaire, qui ne se révèle pas uniquement complémentaire, mais plutôt structurante. Divers modes de d'exploitation ont été possibles : bois déchiqueté pour la papeterie, bois d'œuvre scié et servant sur l'exploitation, bois de chauffage. En ce qui concerne le bois déchiqueté, un regroupement de propriétaire a permis de vendre le bois à hauteur de 12€/tonne sur une cinquantaine d'hectares au total, uniquement en éclaircie.



Photo : Julien MARIE

### **Comment s'organise le pâturage sur cette parcelle ?**

Les exploitants ont pris pour habitude de scinder cette parcelle systématiquement à chaque utilisation par les brebis. La surface offerte aux brebis à chaque passage est donc plutôt de 2.5 ha. Le découpage se fait à l'aide d'une clôture électrique, déplacée au gré des besoins. Ceci permet une forte pression instantanée, limitant ainsi la consommation en tri et permettant de prélever à un très bon niveau de raclage. Le chargement instantané est de 80 brebis/ha avec ce type d'utilisation. La totalité de la parcelle est « raclée » en une dizaine de jours. De plus une fois le parc « fini » par les brebis, un petit lot de vaches pâture également mais cette fois-ci sur l'ensemble des 10 ha. Les zones de refus sont donc quasi inexistantes. L'embroussaillage n'est pas non plus un problème, la broussaille présente n'affecte pas l'accessibilité ou la circulation du troupeau, la dynamique ligneuse n'est pas non plus préoccupante (peu de recrutement constaté).

### **Pour résumer la logique adoptée :**

- une complémentation pour garantir les apports azotés et inciter à consommer la ressource grossière
- une forte pression instantanée
- utilisation en période estivale pour diminuer la contrainte chaleur et sécheresse
- un bon niveau de raclage ainsi que la finition par les bovins permet de garantir un renouvellement de la ressource l'année suivante et évite l'accumulation d'herbe sèche sur pied, souvent mal valorisée par les ovins.

Une clôture électrique mobile ou le gardiennage rendent l'utilisation de ce type de parcelle plus dynamique et moins coûteuse (économie d'un linéaire de clôture fixe non négligeable). Par contre cela demande du temps de travail de manière quasi quotidienne. Ce qui n'est pas toujours simple en période de production fromagère, de fenaison etc ...

L'objectif, *in fine*, des exploitants est d'adapter la taille de leur troupeau à la ressource disponible car il s'appuient principalement sur celle-ci, ils ont donc depuis leur installation en 2003 diminué leur troupeau, passant de 350 brebis à 200. L'autonomie fourragère étant quasiment atteinte, ce qui n'est pas le cas pour les concentrés. L'idée derrière cette stratégie est de transformer les contraintes (petit parcellaire, morcelé, très boisé) en atouts. Ici, la conduite du troupeau est conditionnée par la ressource disponible.

La production laitière bien que moins performante quantitativement par rapport à des élevages misant plutôt sur le distribué (concentrés ET grossier) est en partie valorisée en direct grâce à la transformation fermière, la vente à la ferme ou sur les marchés. La partie transformée permet une meilleure valorisation du lait palliant à une production moindre mais demande également un surplus de main d'œuvre.

Les milieux ouverts n'ont pas été abordés de manière approfondie sur cette exploitation, l'intérêt ici étant de mettre en avant les adaptations mises en œuvre sur des surfaces que l'on trouve également sur les territoires à dominante agro-pastorales et qui de plus en plus s'intègrent dans les calendriers de pâturage en réponse aux épisodes successifs de sécheresse estivale marquée. Cependant certains principes restent valables et intéressants à reporter sur l'utilisation des milieux ouverts : un chargement instantané fort permettant de valoriser une ressource souvent considérée comme étant de second choix, sans pour autant trop pénaliser la production.

La deuxième visite s'est déroulée sur le Larzac méridional, au cœur des sites Natura 2000 « Causse du Larzac ». Les milieux ouverts à forts enjeux sur ce territoire sont les Pelouses sur sables dolomitiques (6220), les Pelouses sèches à Brome érigé (6210), les Prairies naturelles de fauche (6510).

Ces milieux, dont l'existence est directement liée aux pratiques agro-pastorales abritent une grande diversité d'espèces animales, elles aussi, patrimoniales : chauve-souris, insectes, oiseaux...

#### **Tendance des activités pastorales sur le territoire**

Le territoire du Larzac méridional couvre près de 30 000 ha dont plus de 80% sont valorisés par les activités agropastorales. Ces dernières années, on assiste à une inversion de tendance avec un bon maintien de l'élevage voire un léger accroissement du nombre d'UGB et des surfaces pâturées. Malgré une diminution du nombre d'exploitations le nombre d'actifs, chef d'exploitation, associés et salariés est à peu près constant.

Sur ce territoire, le CPIE des Causses Méridionales (association tripartite entre élus locaux, professionnels agricoles et représentant des associations environnementales et de la chasse) accompagne la mise en œuvre des procédures visant la préservation du patrimoine naturel. Il est notamment opérateur local pour les sites Natura 2000.

#### **Visite d'exploitation témoignage d'éleveur**

L'exploitation de Jean-Pierre Foulquier occupe une surface de 450 ha dont 316 ha de parcours. La production de cette exploitation repose sur trois ateliers d'élevage : ovin lait (430 brebis), ovin viande (270 brebis) et bovin viande (12 vaches). Les 134 ha de terres arables permettent une autonomie en fourrages et de couvrir 80% de ses besoins en concentrés.

L'éleveur a souhaité, dès son installation, tout en maintenant l'atelier ovins lait « Roquefort » préexistant, développer un atelier complémentaire ovins viande (et quelques caprins) pour mieux valoriser l'ensemble de la ressource de son exploitation. Il privilégie une valorisation au pâturage des surfaces fourragères les plus productives par les brebis laitières au printemps tout en déployant le troupeau viande sur les parcours les plus précoces. L'automne, après la fin de traite, les brebis laitières et une partie des brebis viande sont mélangées pour valoriser les parcours les plus éloignés notamment le site de la Devèze.

Il a créé, finalement et assez rapidement, un troisième atelier bovin viande avec des vaches « faciles à mener » pour peaufiner la gestion pastorale du fond en souhaitant au-delà des complémentarités des ateliers lait et viande jouer sur la complémentarité des espèces au pâturage. Les brebis sont plus en capacité de valoriser l'herbe, les caprins à prélever les ligneux et les bovins susceptibles de prélever les refus d'herbe grossière comme le brachypode penné appelé sur les causses « herbe à vache » et d'avoir un effet mécanique sur les ligneux.

## Le Site de la Devèze

Le site visité couvre une surface de 130 ha, constitué de deux parcs (90 et 40 ha). Exposé au nord, on y observe une lande à buis et genévriers plus ou moins dense parsemée d'affleurement et de pelouses sur sols pour parties dolomitiques.

L'enjeu sur ce site est de contenir l'embroussaillage et de maintenir une ouverture propice notamment à l'avifaune nicheuse de pelouses et landes des Causses.



- **Pour l'éleveur** : Ce site initialement pâturé au printemps et à l'automne pendant plusieurs années s'était particulièrement dégradé au niveau du tapis herbacé suite à des épisodes marqués de sécheresse, tout en constatant des évolutions divergentes entre les parties est et ouest du site et entre secteurs de bas de coteaux et secteurs hauts ou de plateau.
- **Pour le naturaliste** : Les pelouses s'étaient effectivement fragilisées lors des années de sécheresses et du fait de pâturages répétés de printemps et d'automne.

**Suite à une réflexion partagée entre éleveur et techniciens naturaliste et pastoraliste** il a été décidé :

- de réaliser une clôture de refend du parc de 130ha en 2 parcs de 90 et 40ha afin d'accroître le chargement instantané et mieux répartir la pression pastorales entre les parties est et ouest,
- de déplacer les points d'abreuvement vers le bas, alors qu'il en existait qu'un seul en partie sommitale du parc initial, pour rééquilibrer le pâturage entre partie haute et partie basse,
- de soulager le site au printemps pour permettre une reconstitution des secteurs de pelouses dégradées,
- de jouer sur la complémentarité entre espèces ovine, caprine et bovine

- **Comment s'organise le pâturage sur le site ?**

Pâturage, 60 à 65 jours sur les deux parcs, de 420 à 440 brebis (lait et viande) + quelques caprins en automne.

Décomposés en :

- 20 à 25 jours sur le parc de 90 ha
- 30 jours sur le parc de 40 ha

- 10 à 15 jours en repasse sur le parc de 90 ha

Pâturage, 60 à 70 jours, de 10 à 12 vaches en fin d'automne - début d'hiver sur l'ensemble des deux parcs.

Niveau de valorisation équivalent à **250 journées brebis/ha**

- **Observations le jour de la visite et résultats attendus**

Lors de la visite du parc de 90 ha, le cycle de pâturage du troupeau de 440 brebis et quelques chèvres venait juste de se terminer. Le niveau de raclage constaté est légèrement supérieur à 3. Il reste donc des refus herbacés et des ligneux peu appétent non abrouvés. Le pâturage des vaches venait juste de commencer. Le résultat final attendu en sortie de pâturage des vaches est d'atteindre un niveau de raclage de niveau 4 avec un impact mécanique complémentaire sur la strate arbustive. Les vaches allant chercher les refus herbacés sous et entre les ligneux difficilement accessibles notamment aux ovins.

### Visite de la Ferme du Mas Rolland – Eric Caumes – Le Mas Rolland, Montesquieu

« Une production basée sur les parcours à toute saison, gardiennage et gestion de parcs mobiles »

**8 participants**

Cette troisième visite, sur la ferme du Mas Rolland dans le Haut-Languedoc, s'est axée sur le fonctionnement d'une exploitation caprine pastorale. Le troupeau mené par Eric Caumes et ses deux associés est constitué de 80 chèvres et de 14 chevrettes. L'exploitation quant à elle recouvre 120 ha dont 90 ha de milieux ouverts. Le lait produit est transformé à la ferme.

L'enjeu du maintien des milieux ouverts est ici primordial vu l'importance de ces surfaces dans l'alimentation du troupeau.



En effet environ 80% de la ressource fourragère provient des parcours. L'éleveur vise à limiter au maximum les fourrages grossiers distribués. Pour assurer un prélèvement optimum au pâturage tout en préservant un haut niveau de production, il distribue peu ou pas de fourrage grossier et adapte la quantité et la qualité des concentrés tout au long de l'année.

Les milieux ouverts ont pour la plupart été reconquis depuis la création de l'exploitation dans les années 80. C'est principalement le gyrobroyage et des petits feux qui ont permis de ré-ouvrir progressivement puis d'entretenir régulièrement ces surfaces (tous les 2 à 3 ans). La valorisation des parcours repose principalement sur l'utilisation de petits parcs mobiles en clôture électrique du printemps à l'automne sur les pelouses et les landes ouvertes et le gardiennage et/ou le lâché dirigé en complément pour la valorisation de landes et de sous-bois en été et hiver.

Une fiche technique, récemment publiée par l'IDELE (annexée), présente de manière synthétique l'exploitation, ses atouts, les contraintes, les performances techniques, économiques et environnementales. Elle a été élaborée en partenariat avec le Syndicat de Contrôle de Performance Gard Hérault et la Chambre Régionale d'Agriculture Occitanie dans le cadre du réseau INOSYS.

**Visite d'aménagements pastoraux et regard sur la gestion de milieux ouverts  
dans la Réserve Nationale de Chasse et de Faune sauvage du Caroux-Espinouse  
Exploitation : GAEC du Basset – Frédéric Gayraud – Le Basset, Castanet le Haut**

**8 participants**

Suite à un programme de redéploiement pastoral et l'installation d'un jeune éleveur dans le cadre du programme Life « Landes et pelouses en région méditerranéenne », la contractualisation de mesures agri-environnementales a permis un accompagnement technique. La visite a donc consisté à comprendre quelle stratégie a pu être construite et comment l'exploitant adapte ses pratiques pour répondre à différents objectifs, tant du point de vue agricole qu'environnemental.

**Objectifs de conservation d'espèces et d'habitats naturels :**

- **Espèces concernées :** Alouette lulu, Fauvette Pitchou, Circaète et Grand-duc

Objectifs de gestion : poursuivre les activités pastorales sur cette zone afin de maintenir un équilibre favorable à l'Alouette lulu en termes d'habitat et sauvegarder une mosaïque des milieux avec des îlots de genêts pour la Fauvette pitchou.

- **Habitats concernés :** Pelouses atlantiques à nard, Landes sèches à callune et Landes à Genêt purgatif

*Remarque : Ces dernières sont à préserver quand elles sont primaires (intérêt communautaire) et à réduire quand elles sont secondaires au bénéfice des landes et pelouses.*

Objectifs de gestion : Maintien par le pâturage et des travaux complémentaires de débroussaillage manuels ou mécaniques des landes et pelouses de plateau en cours de colonisation par les pins et les ligneux bas.

Au niveau de la réserve l'objectif est aujourd'hui, suite à travaux de restauration dans les années 80, de maintenir les milieux ouverts et de contenir la dynamique d'embroussaillage et de reforestation naturelle du territoire de la réserve. La faune sauvage, tout particulièrement le mouflon réintroduit, ne parvenant pas à la contenir.

**Le Gaec du Basset :**

Après une installation individuelle, Frédéric Gayraud, est aujourd'hui en GAEC avec ses deux frères et un salarié. Ils exploitent 450 ha sur le massif du Caroux-Espinouse.

Le cheptel se compose de 75 vaches laitières, 40 vaches allaitantes et leurs renouvellements (40 génisses de 1 à 2 ans). L'activité principale reste la production de lait en partie transformé et commercialisé en vente directe. Les 115 ha de cultures fourragères et 21 ha de céréales permettent d'assurer une bonne autonomie alimentaire. 3530 hl sont produits dont 50 hl transformés dans leur fromagerie fermière. Les veaux et vaches de réforme sont valorisés pour partie en vente directe.

Seul l'élevage allaitant est réellement pastoral. Il valorise une grande part des 310 ha de parcours qui sont constituées pour l'essentiel de 260 ha de milieux ouverts pelouses riches et semi-sèches sur sols superficiels, de landes à genêts à balais, purgatifs ou encore de landes à callune.

### **Gestion pastorale de parcelles situées dans la RNCFS :**

Le site de la réserve est valorisé du printemps à l'automne par des vaches allaitantes et des génisses de race Aubrac. L'éleveur au moment de son installation avait opté pour des animaux de race limousine la plus utilisée localement. Suite à des sécheresses marquées dans les années 2000 il a rapidement pris conscience des limites de cette race à valoriser des parcours d'altitudes notamment lorsque les vaches sont allaitantes d'où le changement de race comme cela lui avait été initialement fortement recommandé.



Photo : Guilhem Aussibal

### **Stratégie d'utilisation de deux sites visités du Plo du Flamboyau et de Point Sublime - Candelaire**

Les sites du plo de Flamboyau et Candelaire sont les premiers aménagés dans le cadre du programme *Life*. Dès 2001 la création d'une réserve impluvium à des fins de stockage d'eau pour sécuriser l'abreuvement des bovins sur la période estivale et la création de parcs clôturés en 2 fils électrifiés, autorisant une libre circulation de la faune sauvage, permettent le redéploiement d'un troupeau d'une vingtaine de génisses.

#### **Principes de valorisation pastorale des sites**

Aujourd'hui c'est un lot de 17 génisses et 3 vaches de réformes Aubrac qui utilise les deux sites

- **Plo de Flamboyau** : 30 ha en 2 parcs de 17 et 13 ha

Pâturage de printemps avec une repasse possible à l'automne 60 à 80 jours de pâturage

Niveau de valorisation : 40 à 55j.bovin/ha/anselon les années

Niveau de raclage attendu : 4

Niveau de raclage observé lors de la visite : 4(objectif atteint)

**Remarque** : ici c'est bien la repasse automnale, suite au regroupement des lots, qui permet d'atteindre l'objectif visé !

- **Point Sublime-Candelaire** : Parc de 45 ha dont 9 ha de bois de résineux denses à très faible ressource, rôle d'abris/bien-être animal

Pâturage fin d'été et début d'automne 45 à 55 jours de pâturage

Niveau de valorisation : 20 à 25j.bovin/ha/an sur l'ensemble du parc selon les années

Soit : 25 à 30j.bovin/ha de surface pastorale réellement valorisable (hors bois de résineux denses)

Niveau de raclage attendu : 4

Niveau de raclage observé lors de la visite : 3

**Remarque :** Le niveau de raclage observé, lors de la visite, apparaît comme insuffisant du fait d'un pâturage trop tardif sur un tapis herbacé trop développé et sec sur pied et d'un temps de valorisation trop court cette année. Après discussion avec l'éleveur, un ajustement avec une inversion d'utilisation avec le site voisin de la Mazade Huttes est proposé. Il doit permettre d'y remédier avec un pâturage de plein printemps sans compromettre les objectifs de gestion sur la Mazade (site plus étroit et plus homogène, plus facile à gérer).

**Travaux complémentaires au pâturage :**

Des travaux d'entretien par gyrobroyages sont réalisés tous les 2 ans sur certains secteurs des 2 sites en complément du pâturage en fonction de l'impact des animaux sur la végétation ligneuse notamment sur callunaies et genets purgatifs et accrus de résineux.



*Photo : Julien MARIE*

**Bilan de la visite :**

Le gestionnaire de la réserve est particulièrement satisfait de l'efficacité du redéploiement pastoral et de sa réelle capacité à contribuer au maintien des milieux ouverts. Pour autant ce sont les ajustements faits d'une année sur l'autre en fonction des résultats obtenus sur la végétation, tant au niveau du pâturage que sur les modalités d'intervention complémentaire, qui permettent d'atteindre cet objectif.

Comme Frédéric, chaque éleveur doit être en capacité d'entrevoir les dysfonctionnements, pour mieux adapter ses pratiques au regard des observations faites sur ses parcours et ainsi viser une bonne gestion éco-pastorale ; faut-il encore qu'il soit accompagné comme dans le cadre des programmes Life « Landes et pelouses en région méditerranéenne », Mil'Ouv, ou autre dispositif d'actions agroenvironnementales !